



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Le selfie et ses dérives

Nathalie Peeters
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Septembre 2018

Le thanatourisme nommé aussi nécrotourisme, tourisme macabre, *dark tourism*, tourisme sombre est le fait de voyager vers des lieux associés à la mort, à la souffrance. Parmi les sites les plus prisés de ces « vacanciers » hors normes : les centres d'extermination, les cimetières, les lieux de conflits, d'attentats, de catastrophes...

De plus en plus populaire, ce tourisme de la barbarie est à l'origine d'un nouveau type de commerce.

Des visites guidées par des non-professionnels sont organisées sur les sites, on y vend même divers types de « souvenirs ».

La pratique du selfie¹ n'épargne pas ces sites. Nombreux sont les visiteurs qui tiennent à immortaliser leur visite en se faisant tirer le portrait in situ, avec parfois beaucoup de légèreté, devant un monument ou sur un lieu à haute portée symbolique qui impose pourtant un minimum de respect et de retenue.

Le principe du selfie est simple, il consiste à prendre un autoportrait photographique (généralement avec son smartphone) fait à bout de bras, de le partager ensuite sur les réseaux sociaux et d'attendre les retours des internautes qui vont commenter, *liker*... Cette pratique est très populaire parmi les jeunes, et l'essor des réseaux sociaux comme Facebook, Instagram, Snapchat... a favorisé son expansion.

Toutes les langues ont adopté le terme ce qui a renforcé son internationalisation.

Le selfie est même utilisé aujourd'hui par les hommes politiques, pour augmenter leur cote de popularité, et démontrer ainsi qu'ils sont proches de la population.

Certains provoquent de vives polémiques qui prennent des proportions démesurées comme dans le cas de la Première ministre danoise Helle Thorning Schmidt qui a recouru au procédé lors de l'hommage national à Nelson Mandela au Soccer City stadium de Soweto. Elle s'est prise en selfie avec Barack Obama et David Cameron. Cela a été vivement critiqué et considéré comme un manque de respect dans la presse internationale.

Ce phénomène, outil de partage et de communication au départ, a très vite engendré de nombreuses dérives. Pour s'attirer un maximum de *like*, provoquer le plus de réactions possible, et ainsi obtenir un maximum de succès, des internautes n'hésitent pas à outrepasser « les limites ». Tout est bon pour faire le buzz sur la toile.

¹ Ce néologisme d'origine anglaise a fait son entrée dans l'édition 2015 du Larousse.

C'est le cas par exemple des adeptes des « Selfies at Funerals » (selfies aux enterrements) qui consiste à se prendre en photo lors de funérailles puis à poster les images sur les réseaux sociaux.

Certains poussent même le côté sordide en se photographiant près du cercueil du défunt...



En 2017, le musée De Mata, à Yogyakarta en Indonésie proposait à ses visiteurs de prendre un selfie à côté de la statue de cire d'Adolf Hitler, le tout devant une reproduction de l'entrée d'Auschwitz. Plusieurs ONG ont dénoncé cette installation et l'ont jugée choquante. Elles ont demandé le retrait de la statue. Ce qui a été fait malgré les réticences du chargé du marketing au musée : « Il s'agit d'une des statues préférées des visiteurs pour prendre des selfies ». Il ajoute qu' : « Aucun visiteur ne s'est jamais plaint. La plupart d'entre eux savent que ce musée offre avant tout un divertissement et ils s'amusent... »

De plus en plus répandus, les selfies sur les lieux de mémoire engendrent de vives controverses. À Ground Zero, à New York, lieu de pèlerinage jonché de fleurs et de bougies, des personnes viennent se recueillir dans le silence pendant que d'autres, hilares, immortalisent le moment et posent aux côtés des plaques sur lesquelles sont inscrits les noms des 3 000 victimes.

En 2010, « Adolek » Kohn, un Juif polonais de 89 ans, survivant d'Auschwitz, réfugié en Australie en 1949, crée une vive polémique. Une vidéo de quatre minutes le montre en train de danser près des voies ferrées d'Auschwitz sur l'air de *I Will Survive* de Gloria Gaynor. Le clip a été mis en ligne sur YouTube et a attiré l'attention des internautes quand il a été retweeté par des groupes néonazis qui l'ont posté sur leurs sites. Sous le poids des critiques, la vidéo a finalement été retirée. Peut-on vraiment sourire de tout ?

En juillet 2014, l'« affaire » Breanna Mitchell fait également beaucoup de bruit. Cette adolescente américaine, en voyage scolaire en Europe, s'est prise en photo dans l'enceinte du camp d'Auschwitz. Elle publie le selfie accompagné d'une émoticône au visage souriant sur Twitter avec la légende suivante : Selfie dans le camp de concentration d'Auschwitz.

La photo a été partagée et s'est rapidement popularisée déclenchant un flot de commentaires haineux et de menaces de mort. La presse internationale s'est emparée de l'affaire ce qui a ouvert plus largement la problématique sur le comportement décent à adopter dans les lieux de mémoire.



Les débats ont porté sur la question de savoir si ces images révèlent un manque de révérence ou s'il s'agit d'aveuglement.

À Berlin, au Mémorial de la Shoah, des jeunes gens, tout sourire, se sont pris en selfie entre les stèles représentant les « Morts. » Ce qui a fait réagir le jeune artiste israélien Shahak Shapira, domicilié à Berlin, dont l'un des grands-pères est rescapé de la Shoah, l'autre ayant fait partie des onze sportifs israéliens assassinés lors des Jeux olympiques de 1972 par le groupe Septembre noir. Il a voulu signaler l'indécence de ce genre de clichés et a lancé son projet *Yolocaust* sur le web. Contraction de « holocauste » et de l'acronyme anglais « Yolo » – You only live once (Vous ne vivez qu'une fois).

Shapira explique sur son site et dans la presse que « Les selfies ont été trouvés sur Facebook, Instagram, Tinder et Grindr. Les commentaires, *hashtags* et *likes* qui ont été affichés avec les selfies sont également inclus [...] Près de 10 000 personnes visitent le mémorial de la Shoah de Berlin chaque jour. Beaucoup d'entre eux prennent des clichés stupides, sautent ou font du skateboard et du vélo sur les stèles. »

Il a photoshopé les clichés, découpé les silhouettes et les a placées dans d'autres décors. Il y a ajouté d'anciennes photographies de victimes de la Shoah. Sur ces photos, on aperçoit donc des jeunes qui font des figures de gymnastique ou posent souriants au Mémorial de Berlin. Le procédé est simple, quand on glisse la souris sur l'image, une autre apparaît : le fond du mémorial est remplacé par des scènes de camp de la mort et on découvre les héros des clichés au milieu de corps décharnés et de cadavres.



« Je réfléchissais à ce projet depuis un an environ », a confié l'artiste dans les médias. « Je veux créer un débat sur la façon dont nous devons nous souvenir des événements tels que la Shoah et comment les jeunes le perçoivent aujourd'hui », poursuit-il.

Sur son site, Shapira explique que « même si cela représente un gros manque de respect, les victimes sont mortes et qu'elles sont donc probablement trop occupées à faire des trucs de gens morts pour en avoir quelque chose à cirer. » Cependant, ajoute-t-il, « c'est à vous de voir comment vous voulez vous comporter au sein d'un lieu qui marque la mort de six millions d'êtres humains. »



Sur *Yolocaust*, Shapira – qui n'a pas demandé la permission aux utilisateurs – laisse la liberté aux internautes figurant sur la photo d'origine de faire une demande pour supprimer la publication, « si jamais ils sont pris d'un regret soudain de l'avoir publiée sur internet. » Il suffit de lui envoyer un courriel à l'adresse opportunément nommée : undouche.me@yolocaust.de (undouche me pourrait se traduire par désabrutissez-moi.)

L'artiste a depuis retiré les photos-chocs de son site web à la suite de la demande des personnes concernées qui se sont presque toutes excusées et ont semble-t-il compris le message.



Il a actuellement réactualisé la page et y fait part des réactions des internautes à son projet².

Il est important d'opérer une distinction des lieux. Certains sites comme le mémorial de Berlin ne sont pas des lieux de crime comme le sont les centres d'extermination où des assassinats ont été perpétrés sur place.

Mais peut-on décentement se prendre en selfie la mine réjouie dans le camp d'Auschwitz, le plus grand cénotaphe juif du monde ? C'est le cœur de la culture de la commémoration qui est ici interrogée.

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
--	--

² <https://yolocaust.de/>